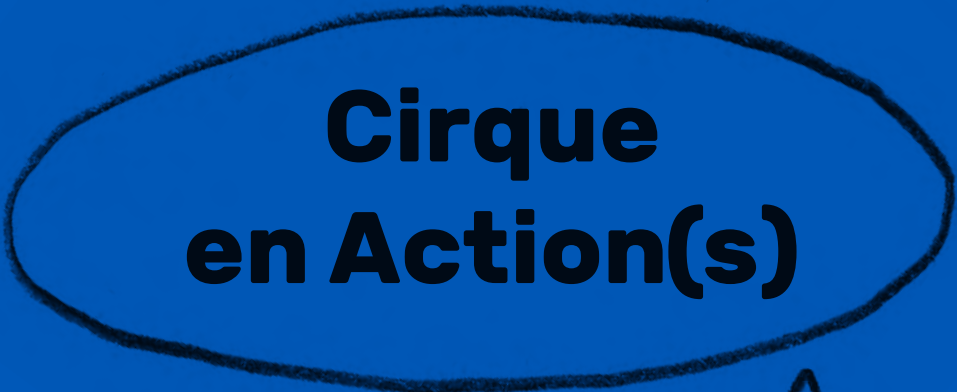




Cirque en Action(s)



**Manifeste
pour une action
artistique et culturelle
réaffirmée**

Les membres de Territoires de Cirque

Toutes les structures membres de Territoires de Cirque sont impliquées dans de multiples démarches d'actions artistiques et culturelles. Toutes inscrivent cet axe de travail dans leurs préoccupations constantes. Le chantier *Cirque en Action(s)* est né de leur besoin de réfléchir ensemble aux développements de cet enjeu primordial.

- | | |
|--|--|
| <p>1 Académie Fratellini
La Plaine Saint-Denis (93)</p> <p>2 Agora Centre Culturel
Pôle National Cirque Aquitaine
Boulazac (24)</p> <p>3 Archaos
Pôle National Cirque
Marseille (13)</p> <p>4 Association A4 – Association Angérienne d'Action Artistique
Saint-Jean d'Angély (17)</p> <p>5 AY-ROOP
Scène de Territoire pour les arts de la piste
Rennes (35)</p> <p>6 Carré-Colonnes
Scène Cosmopolitaine
Saint-Médard-en-Jalles, Blanquefort (33)</p> <p>7 Carré Magique
Pôle National Cirque en Bretagne
Lannion (22)</p> <p>8 CIRCa
Pôle National Cirque
Auch (32)</p> <p>9 Cirq'Ônflex
Dijon (21)</p> | <p>10 Cirque Jules Verne
Pôle National Cirque et Arts de la Rue
Amiens (80)</p> <p>11 Cirque-Théâtre d'Elbeuf
Pôle National Cirque Normandie
Elbeuf (76)</p> <p>12 Coopérative De rue De cirque
Paris (75)</p> <p>13 CRABB – Centre de Rencontre et d'Animation de Biscarosse et du Born
Biscarrosse (40)</p> <p>14 CREAC – La Cité Cirque
Bègles (33)</p> <p>15 Equinoxe
Scène Nationale de Châteauroux
Châteauroux (36)</p> <p>16 Festival des 7 collines
Saint-Etienne (42)</p> <p>17 Festival Le Mans fait son Cirque
Pôle Régional Cirque
Le Mans (72)</p> <p>18 Festival Les Elancées
Istres (13)</p> <p>19 La Brèche
Pôle National Cirque Normandie
Cherbourg (50)</p> <p>20 La Cascade
Pôle National Cirque
Bourg-Saint-Andéol (07)</p> <p>21 La Grainerie
Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance
Balma (31)</p> <p>22 La Saison Cirque Méditerranée
Scène Conventionnée art et territoire – PJP
Le Revest-les-Eaux (83)</p> <p>23 La Verrerie d'Alès
Pôle National Cirque d'Occitanie
Alès (30)</p> |
|--|--|

Cirque en Action(s)

Manifeste pour une action artistique et culturelle réaffirmée

- | | |
|----|--|
| 2 | Le chantier collectif d'un réseau en action |
| 4 | L'association Territoires de Cirque |
| 5 | Une philosophie du partage |
| 7 | 10 clés pour agir |
| 8 | <u>Pour l'incarnation d'une nouvelle politique de la relation</u> |
| 10 | Le cirque, un laboratoire permanent – Philippe Le Gal |
| 14 | Faire des lieux culturels des lieux de vie
Se situer au coeur de la société |
| 17 | Les clés pour agir |
| 18 | Projet Grand-mère – Alexandre Fray |
| 20 | <u>Pour l'inscription singulière de l'action artistique et culturelle dans l'espace et la durée</u> |
| 22 | Agir en tout lieu, au quotidien – Richard Fournier |
| 26 | Déplacer les espaces disponibles
Cultiver les temporalités
Penser autrement l'évaluation |
| 29 | Les clés pour agir |
| 30 | Héros Fracas – Nathan Israël, Luna Rousseau, Frédéric Ciriez |
| 32 | <u>Pour une ambition partagée avec les artistes, les habitants et les équipes des lieux de spectacle</u> |
| 34 | Artisans du partage de l'art – Hélène Langlois |
| 38 | Un métier en perpétuel mouvement
Rassembler les publics
Expérimenter sans cesse |
| 41 | Les clés pour agir |
| 42 | Le Journal de la création – Alexander Vantournhout |
| 46 | Les rencontres du chantier |

Le chantier collectif d'un réseau en action

Durant deux ans, l'action artistique et culturelle a été une thématique phare de travail au sein de Territoires de Cirque. Au printemps 2016, deux premières rencontres professionnelles ont placé l'action culturelle au centre de la réflexion commune et ont déterminé de multiples besoins :

- identifier les projets développés au sein des structures ;
- permettre des échanges d'expériences et de pratiques entre les personnes en charge des relations avec les publics et de la médiation ;
- réfléchir sur le fond et le sens des démarches d'action culturelle ;
- préciser et analyser les spécificités du cirque en la matière.

S'en sont suivies six rencontres en 2017 et 2018 qui ont permis d'aborder, sous l'angle des spécificités du cirque, de nombreuses problématiques liées aux métiers de la médiation, à l'ingénierie des projets et à leurs enjeux, aux constats, aux vécus, aux besoins.

Chaque rencontre a été agencée sur deux journées, la première

consacrée à un temps de travail interne entre membres du réseau, la seconde largement ouverte autour de thématiques appelant le débat. Les réflexions produites ont nourri la présente publication.

Sémantiques de la médiation, co-construction des projets avec les partenaires, place des artistes, enjeux de l'implication des habitants, lien aux pratiques amateurs, évaluation ou encore pérennisation des actions et des moyens, autant de questionnements qui ont donné l'occasion d'échanges stimulants entre acteurs de terrain.

Du 27 mars 2017 au 26 janvier 2018, 350 personnes, issues de 40 structures, ont travaillé sur ces questions essentielles au cours des six rencontres.

Le chantier *Cirque en Action(s)* a été marqué par une dynamique de travail collective, activement défendue et animée par les membres de son comité de pilotage*. Il a conduit nombre de structures à s'interroger sur la place de l'action artistique et culturelle au sein de leur propre projet et donc sur celle des médiateurs et médiatrices dans les équipes. Chantier vertueux, il a ainsi fait œuvre de médiation au sein même du réseau Territoires de Cirque, contribuant à mettre à jour une culture circassienne commune.

* Composition indiquée en fin de publication.

L'association Territoires de Cirque

L'association Territoires de Cirque, fondée en 2004 dans l'élan de l'Année des Arts du cirque, rassemble aujourd'hui quarante-cinq structures dont les douze Pôles Nationaux Cirque. Engagés dans le développement des arts circassiens, soutenant l'émergence des jeunes talents, la création et la diffusion, les membres de Territoires de Cirque sont généralistes ou spécialisés. Leur nature est multiple : pôles nationaux cirque, scènes nationales ou conventionnées, théâtres de ville, services culturels, laboratoires de création, festivals, lieux patrimoniaux, établissements de production...

Leur ancrage dans des territoires urbains, périurbains ou ruraux, permet à Territoires de Cirque de disposer d'expertises complémentaires en adéquation avec les réalités du secteur et de ses enjeux.

La compréhension des réalités territoriales est l'un des socles de son action. Territoires de Cirque se mobilise dans un esprit de coopération avec les partenaires publics et les forces vives du spectacle vivant,

afin de renforcer la place de l'art et de la culture dans notre société. Le partage, la concertation et la cohésion, dans le respect de la pluralité des points de vue artistiques, constituent les principes qui gouvernent l'association.

Le cirque de création appelle une attention particulière car ses moyens sont limités. Or ses caractéristiques – diversité des formes, des cultures, des écritures, création sous chapiteau, itinérance et capacité de renouvellement du vivre-ensemble – demandent à repenser les modèles économiques à l'œuvre pour lui garantir un développement pérenne. Le cirque de création demande temps et patience car chaque projet réinvente un nouveau langage technique et artistique. Combat dans lequel l'association Territoires de Cirque s'est engagée avec passion.

Accompagner la vitalité, la créativité et la capacité d'innovation du cirque en France comme à l'étranger ; participer à l'élaboration de politiques culturelles et de coopérations territoriales nouvelles ; construire le rapport intime entre les publics et le cirque, art populaire, art à part entière ; ouvrir le cirque aux territoires et les territoires au cirque, telles sont les ambitions qui guident l'ensemble des actions et propositions élaborées par Territoires de cirque.

Une philosophie du partage

L'art. Le cirque. L'action artistique et culturelle. Trois clés pour ouvrir les champs des possibles dans notre société normative, pour s'émanciper – ensemble – des cadres préconçus. Un même fil les relie : l'expérimentation – ou la tentative, l'essai – avec pour corollaire la rencontre. Rien ne se fait sans l'autre, tout se crée pour l'autre. Cet autre qui nous importe, nous actrices et acteurs de la culture, nous artistes.

Nous sommes aujourd'hui, dans ce qu'il convient d'appeler les politiques publiques de la culture, à la croisée des chemins. Territoires de Cirque a souhaité passer à l'acte et poser les fondements de pratiques qui d'ores et déjà font bouger avec intensité les lignes de nos métiers.

La publication *Cirque en Action(s)* rend compte d'une terre fertile où innovation et singularité se côtoient dans ce champ que nous nommons l'action artistique et culturelle et révèle combien le cirque – dans tous ses états – s'avère être un véritable médium à même de contribuer avec justesse à ce vivre ensemble constitutif d'une société attentive à l'art et ses valeurs émancipatrices.

D'emblée, un constat : opérer dans ce champ exploratoire, c'est faire la part belle aux imaginaires ; ceux des acteurs de la médiation dans les établissements artistiques et culturels car il n'y a pas de modélisation a priori. Inventer est le maître-mot et co-construire, son mode opératoire, parce que c'est l'essence même de cette démarche inclusive qui place sur un pied d'égalité artistes, médiateurs, et publics. Ainsi l'action artistique et culturelle devrait figurer au cœur du projet de chaque structure, indépendamment de sa nature.



Elle s'entend également comme un acte artistique à part entière puisqu'elle incite l'artiste à questionner in situ et en continu sa propre capacité à créer de nouveaux protocoles interactifs, écrire en somme une partition ouverte. Cet espace de liberté travaille comme un double révélateur : il enrichit le lexique de l'artiste et il réunit les publics en une collectivité unie et agissante.

Le cirque est un art majeur et fraternel ; il n'intimide pas, il se déploie sur chaque territoire au gré de projets intimistes ou d'envergure. C'est sa force. Précis et exigeant, mobile, il est vecteur de cohésion. Le cirque est expérimentation permanente. Libéré de contraintes formelles, se référant ou non à ses racines, le cirque de création qui nous importe au premier chef est un art résolument moderne en phase avec les évolutions de notre monde.

La publication *Cirque en Action(s)* est une traduction non exhaustive – il ne saurait en être autrement – de cet état de conscience. Articulant une réflexion de fond sur l'action artistique et culturelle dans le cirque, des paroles issues de membres du réseau et des exemples inspirants, ce manifeste nous engage à poursuivre avec imagination et sans relâche l'extension de la place des arts vivants dans tous les territoires, sans exclusive.

Territoires de Cirque, juin 2018

10 clés pour agir

- 1 Faire de l'action artistique et culturelle un axe transversal de développement des projets de structure.**
- 2 Expérimenter de nouvelles modalités d'accueil des publics et des populations dans les lieux culturels et accompagner les bouleversements structurels induits par ces démarches : horaires d'ouverture, organisation des équipes, évolution des métiers et des compétences, etc.**
- 3 Sensibiliser les artistes dès leur parcours de formation à l'action artistique et culturelle en y intégrant les enjeux sociaux et sociétaux de la relation à la population.**
- 4 Flécher et pérenniser les financements pour une action artistique et culturelle reconnue comme activité structurante et fondamentale.**
- 5 Encourager, soutenir et valoriser les actions, créations et programmations hors les murs, sous chapiteau, dans l'espace public, accueillies chez les partenaires, en articulation avec les lieux dédiés.**
- 6 Adapter les temporalités en fonction de la nature des projets, des contraintes artistiques, et du travail d'ingénierie mené par les médiateurs et médiatrices.**
- 7 Penser l'évaluation de manière concertée entre opérateurs culturels, artistes, partenaires et financeurs, en privilégiant la dimension qualitative et une grille d'analyse souple et adaptée aux différents contextes.**
- 8 Sortir d'une logique de financements morcelés qui segmentent les publics et les actions – appels à projets, dispositifs contraints –, et imposent des temporalités discordantes, pour affirmer un projet artistique et culturel global.**
- 9 Renforcer les moyens pour des projets créés sur mesure, pour les territoires, ceux qui y vivent et les font vivre.**
- 10 Reconnaître l'évolution du métier de médiateur, accompagner les mutations des compétences et des fonctions.**

1.

Pour l'incarnation d'une nouvelle politique de la relation



Le cirque, un laboratoire permanent

Une question se pose immédiatement lorsqu'on évoque l'action artistique et culturelle : celle de sa place et de son autonomie dans un projet d'établissement. Sa vocation est-elle de s'attacher aux seuls enjeux de fréquentation des spectacles ou peut-on imaginer qu'elle puisse s'exonérer de cette contrainte, in fine statistique, pour déployer son savoir-faire au plus près d'une ligne artistique en prise directe avec les publics, sans le support d'un spectacle formalisé ?

Quelle part artistique innervent les chantiers propres à la médiation sans perturber le geste du créateur engagé dans sa recherche ? Faut-il compartimenter les champs d'intervention ?

Autant de questions qui nous animent au quotidien et que nous avons intégrées au Carré Magique, pôle national cirque mais aussi scène territoriale ouverte à toutes les disciplines, en veillant à ne pas dissocier la création et les actions que nous menons en parallèle de la saison artistique. L'artiste est la clé de voûte de nos engagements, tout part de lui. Notre objectif est de montrer combien la porosité est riche, qu'il n'y a pas une voie unique dans un processus de création, mais une multitude de chemins de traverse qui tous concourent à nourrir l'acte créatif et le quotidien d'un établissement d'art dont la part de diffusion, si visible soit-elle, n'est pas l'acmé.

Il nous semble qu'une structure culturelle est un organisme vivant qui expérimente en permanence et jamais ne prétendra détenir de vérité, tout comme l'artiste. Cette complicité de fait a une vertu : s'adresser d'égal à égal à celle ou celui qui n'est plus considéré comme un spectateur, mais comme un acteur de son propre cheminement vers l'art. Dès lors, l'art lui-même ne saurait se résumer à la seule notion d'œuvre. Émancipée

de cette « tutelle », l'action artistique et culturelle n'en est que plus enthousiasmante car elle ouvre, pour peu que l'artiste y adhère – il peut s'en défier, c'est son droit –, des passages vers une autre façon de concevoir la place de l'établissement d'art sur son territoire. Instantanément, la notion de co-construction s'impose dès la conception des projets et tout au long de leur réalisation avec des usagers non plus simples destinataires, mais largement investis.

Le cirque apporte une réelle valeur ajoutée tant il est apte à valoriser l'individu par la pratique y compris au stade de la simple découverte ; éclairant sur les notions de solidarité, d'attention à l'autre ; innovant dans ses formes jouant avec le risque et l'imprévisibilité ; inter-générationnel ; levier de développement local avec le chapiteau ou d'autres espaces originaux... Sa pluralité fait écho aux légitimes ambitions qui animent médiatrices et médiateurs de l'action artistique et culturelle : renouveler avec intelligence et sensibilité les rapports à l'art et, par là-même, inventer de nouveaux terrains de pratique et d'expérimentation, d'aventures artistiques fortes et immersives.

Philippe Le Gal, directeur
Carré Magique, Pôle national cirque en Bretagne,
Lannion - Trégor



Faire des lieux culturels des lieux de vie

Jamais la préoccupation de faire des lieux culturels des lieux de vie n'a semblé aussi grande. Elle est désormais abordée d'une façon qui témoigne d'un changement de paradigme : si la fréquentation reste de fait un enjeu pour les opérateurs culturels – et il ne s'agit nullement de dévaloriser l'expérience esthétique en soi et pour soi – elle n'est plus l'alpha et l'oméga des projets de structures. Théâtre, scène nationale, lieu pluridisciplinaire, etc., tous sont en effervescence, réfléchissant au lien qui les unit à la population, avant même de parler de public. Café ouvert au-delà des heures de programmation, librairie, espaces librement accessibles aux amateurs, accueil de pratiques d'autres secteurs (du marché bio à l'espace de co-working), toutes les options s'envisagent et se testent, en fonction des possibilités architecturales et des moyens, notamment humains. Cette réflexion n'est pas nouvelle et certains lieux culturels l'ont intégrée dès leur création. Pour d'autres, la mutation engendre des questionnements profonds, du projet jusqu'à la structuration de l'équipe. S'il semble, en apparence, évident d'affirmer que la relation à un lieu culturel ne se limite plus au fait d'être spectateur, les conséquences de cette affirmation relèvent bien moins de l'évidence.

Parallèlement à cette évolution qui va de la fréquentation des salles à une pratique sociale de sortie élargie, qui glisse du spectateur à l'usager, qui mène de la convocation à l'hospitalité, l'action artistique et culturelle poursuit, en toute logique, elle aussi sa mutation. Depuis bien longtemps, elle n'a plus pour enjeu unique de remplir la salle, ni d'expliquer l'œuvre. Menée par des médiateurs et médiatrices et des chargés de relations avec les publics de plus en plus aguerris, elle embrasse une question bien plus large qui est celle de l'adresse à une population, celle du territoire d'implantation de la structure, dans des configurations et des rayonnements géographiques qui peuvent considérablement varier.

Les artistes et opérateurs du cirque n'échappent nullement à cette réflexion. Bien au contraire, ils l'appréhendent avec détermination et enthousiasme. La convivialité est une valeur cardinale dans un milieu artistique marqué par la force du groupe. Les médiateurs et médiatrices ont depuis longtemps testé des modalités de rencontres avec les spectacles

de cirque qui ne se limitent pas à l'explication de texte. Le cirque est un art de l'apprentissage par l'expérience, de la tentative et de la ténacité face à l'échec. Les médiateurs et médiatrices se trouvent dans la même situation que les artistes qu'ils côtoient : interroger leurs pratiques, sortir des sentiers battus, inventer sans cesse, pour renouveler les modalités de rencontres et ouvrir au plus grand nombre. Le cirque leur offre pour cela des espaces spécifiques : ses temps longs de création, la complexité de ses écritures intégrant selon les disciplines la conception et la construction de nouveaux agrès, l'inventaire des figures possibles, les recherches, les tests, etc. pour bâtir une dramaturgie poétique qui donnera corps à un spectacle une à deux années plus tard. Autant d'ouvertures possibles en direction des publics qui, selon les projets, deviennent des partenaires de jeu, indissociables du protocole de création. La médiation rejoint alors l'acte créatif via un versant participatif qui alimente l'imaginaire de l'artiste. Cheminement parallèle, mais plus encore réelle complicité bien souvent constatée dans la proximité générationnelle entre artistes et équipes de la médiation.

Se situer au cœur de la société

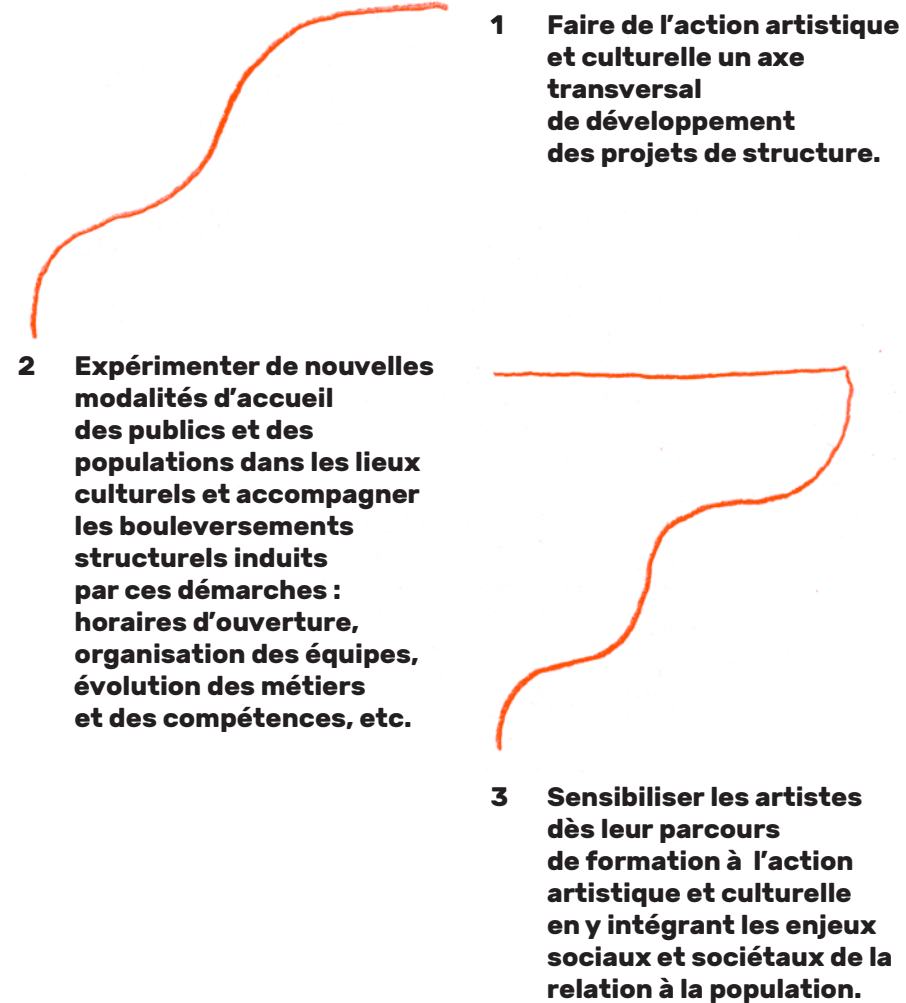
S'interroger sur la participation des personnes à la vie de la structure culturelle, inventer avec elles des places et des espaces dont elles peuvent se saisir, cultiver la porosité à d'autres pratiques en privilégiant une approche intersectorielle, favoriser l'appropriation des lieux en pensant la multiplication des usages et la diversité sociale, culturelle et générationnelle des usagers... Tout va dans le sens d'une ouverture grandissante, d'un décloisonnement, d'une hybridation. L'art et l'artiste, la création et la culture, se trouvent reconnus en tant que ressources sociétales riches d'un point de vue humain, comme en termes de développement local. En témoignent les expériences de revitalisation de territoires par l'implantation sur de longues durées d'équipes artistiques et de leurs familles, comme le Cheptel Aleïkoum à Saint-Agil; la reconversion de sites industriels, patrimoniaux, artisanaux, en outils de développement artistique, comme La Cascade à Bourg-Saint-Andéol ou Le Sirque à Nexon, ou encore la création de festivals, de temps forts thématiques.

Affirmer que l'action artistique et culturelle peut, dans le cadre de certains projets, être un acte de création en soi, c'est affirmer que la représentation d'une œuvre n'est définitivement plus le seul vecteur de la rencontre.

Les nouvelles écritures proposées par certains artistes et les modalités de diffusion qui en découlent, fortement suscitées par les opérateurs, conduisent à une diversité des formes esthétiques mais aussi des modes de mise en relation des personnes avec l'art. Résidence d'adaptation, création basée sur un temps d'immersion, commande contextuelle, projets participatifs, résidence d'action culturelle pluriannuelle... Le schéma binaire programmation-diffusion d'une part et action culturelle-médiation de l'autre laisse place à des configurations multiples qui se recomposent en fonction des partenariats et des potentialités offertes par les artistes.

Au-delà d'enjeux strictement culturels, les opérateurs du milieu du cirque se saisissent d'enjeux sociaux et démocratiques. Égalité homme-femme, équité des territoires, émancipation des personnes... C'est sur un terrain fondamentalement politique qu'ils se situent, réaffirmant sans cesse que le cirque nous parle du monde qui nous entoure. Nombre d'artistes ont à cœur de se positionner eux aussi dans ce rapport au monde. Reste encore à les sensibiliser tôt, notamment dans le temps initial de leur formation, à ces nouvelles modalités de rencontres avec les publics, pour qu'ils soient eux aussi force de proposition et qu'ainsi, ils enrichissent les pratiques de terrain.

Les clés pour agir

- 
- 1 Faire de l'action artistique et culturelle un axe transversal de développement des projets de structure.**
 - 2 Expérimenter de nouvelles modalités d'accueil des publics et des populations dans les lieux culturels et accompagner les bouleversements structurels induits par ces démarches : horaires d'ouverture, organisation des équipes, évolution des métiers et des compétences, etc.**
 - 3 Sensibiliser les artistes dès leur parcours de formation à l'action artistique et culturelle en y intégrant les enjeux sociaux et sociétaux de la relation à la population.**



Un artiste, un lieu, une action

Projet Grand-mère

Alexandre Fray,
compagnie
Un loup pour l'homme

Depuis des années, l'acrobate Alexandre Fray porte des voltigeurs. Sa recherche physique a toujours été associée à une quête philosophique : qu'est-ce que porter l'autre, au sens propre comme au sens figuré ? Comment instaurer une confiance ? Jusqu'où peut-on aller ? Les créations (*Appris par corps*, *Face Nord*, *Rare Birds*) de portés acrobatiques de la compagnie

Un loup pour l'homme qu'il dirige sont des explorations de la nature profonde des relations humaines ; ce qui nous lie et nous délie, un questionnement existentiel qui s'incarne dans des corps de circassiens, aussi puissants que sensibles.

En recherche permanente d'approfondissement de cette éthique relationnelle du porté, Alexandre Fray a commencé dès 2003 à porter des personnes âgées, notamment des femmes. Sa responsabilité de porteur s'en est trouvée décuplée. Quand le mouvement est devenu douloureux, voire impossible, que le rapport au corps et au toucher est réduit à du soin, voire quasi inexistant, que la chute est le pire qui puisse advenir, comment se laisser porter dans les bras d'un inconnu – quand bien même il aurait les traits rassurants d'un homme mû par la bienveillance ? C'est tout le pari du « Projet Grand-mère ».

Polymorphe, ce projet se décline en ateliers et performances. De la traversée d'un centre ville avec une grand-mère sur le dos à des ateliers de portés inter-générationnels mêlant seniors et collégiens, en passant par des séances de portés dans des Ehpad ou à domicile, Alexandre Fray s'adapte aux partenaires et aux dispositifs d'action culturelle. L'ampleur varie selon les possibilités

de la structure d'accueil – plus d'une trentaine à ce jour – dans le cadre de résidences d'environ trois semaines. Le travail est documenté et la résidence fait souvent l'objet d'une restitution sous forme d'installation avec des photos et du texte.

Pour Alexandre Fray, le « Projet Grand-mère » est un projet artistique en tant que tel. Il ambitionne, à terme, de créer un protocole qui permettrait d'aboutir à un duo scénique, avec une grand-mère, d'une trentaine de minutes. Il rêve aussi d'un court-métrage le mettant en scène avec une grand-mère coincée dans son appartement car dans l'incapacité de descendre les escaliers – et il y en a beaucoup. C'est dans les rencontres et dans l'invention permanente de nouvelles formes d'action que l'artiste puise l'énergie de ce projet qu'il résume ainsi : « élever les grands-mères au rang d'œuvres d'art ».

2. Pour l'inscription singulière de l'action artistique et culturelle dans l'espace et la durée



Agir en tout lieu, au quotidien

Faire œuvre de médiation, c'est s'intégrer à la vie quotidienne des territoires, en saisir les enjeux, les fractures et en trouver les clés. Pour notre équipe, c'est s'adresser notamment aux habitants de trois quartiers dit prioritaires du Mans pendant des moments de vie, collaborer avec des établissements scolaires, prendre part aux fêtes associatives, dans le but de créer la discussion et de faire naître la confiance nécessaire à toute action culturelle. Nous privilégions une médiation de territoire, qui va à la rencontre du terrain en intégrant ses spécificités, à une médiation d'établissement, qui partirait davantage d'un projet de structure.

Le chapiteau s'avère un atout considérable. Implanté au cœur d'un quartier, symbole phare dans l'imaginaire collectif, il constitue une première passerelle spectaculaire. Il crée l'événement lors de son arrivée, matérialise le projet par sa présence sur un lieu non dédié et participe, via son campement, à l'instauration d'un dialogue entre habitants et artistes. Tout en ménageant l'espace-temps nécessaire au processus créatif, nous imaginons, en collaboration avec les équipes artistiques, des temps de rencontre et des ouvertures en libre accès. Cette conversation revêt plusieurs formes : assouvir la curiosité en ouvrant la toile et en permettant de découvrir l'équipe artistique à la fin du montage ; organiser des temps d'échange avec les scolaires ou pour tous lors d'une étape de travail ; inviter à des restitutions d'ateliers ou à des programmations variées mêlant pratiques urbaines et cirque le temps d'un week-end.

Le chapiteau devient le point de départ d'une histoire commune, parfois synonyme d'une première découverte artistique, d'un éveil vers d'autres esthétiques ou structures culturelles, au sein du quartier ou en dehors. C'est un outil pour travailler sur la mobilité et la curiosité, amener vers de nouvelles pratiques, y compris au-delà du quartier, pour continuer de lutter contre le phénomène « ce n'est pas pour moi ».

Nos actions ne doivent jamais être vécues comme une intrusion mais comme une plus-value que les habitants s'approprient. Nos projets de médiation nous montrent qu'il est nécessaire de s'appuyer sur une présence artistique longue – un mois de résidence en général par an et par quartier – et récurrente (actions complices tout au long de l'année tels que spectacles, ateliers ou échanges). Ces types de projets ne peuvent s'imaginer que sur plusieurs années, afin de déployer leur envergure et d'entrevoir leurs bénéfices sociétaux, souvent considérables. Levier du « bien vivre ensemble » et de l'épanouissement individuel, la médiation doit s'inscrire dans une temporalité longue et exige, pour cela, le soutien et la confiance des élus.

Richard Fournier, directeur artistique
Festival le Mans fait son Cirque – Pôle régional Cirque
Le Mans



Déplacer les espaces disponibles

La réflexion sur la place des lieux culturels dans l'espace public, dans la ville et dans la vie au sens large, vient en bouleverser, de façon profonde et radicale, la spatialité et la géographie mêmes. Si l'on assiste au glissement d'une médiation d'établissement à une médiation de territoire, c'est que l'action artistique et culturelle est désormais de plus en plus territorialement située. Cet « agir en tout lieu », dans une quotidienneté, exige une profonde connaissance du terrain. Les acteurs du cirque sont de plus en plus nombreux à mettre en œuvre une action culturelle contextuelle. Ils disposent, en la matière, d'un héritage, leur art s'étant développé à la lisière. Le chapiteau a toujours arpenté les périphéries et détient le pouvoir de recréer le centre au cœur de son arène. Il s'adapte aux terrains les plus divers et réciproquement. Le cirque est un art de territoire qui sait jouer de la marge comme un espace de pure créativité. Cette créativité est au service d'une action culturelle renouvelée, innovante, à même d'inventer du sur-mesure pour certains territoires et groupes de personnes le nécessitant. Au premier plan, les médiateurs et médiatrices, les chargés de relations avec les publics, se font alors orfèvres et alchimistes. Leur compétence de diagnostic de territoire est un préalable pour identifier les partenaires présents sur le site choisi, qu'il s'agisse d'un village, d'une cité ou d'un quartier en ville ou périurbain. L'espace d'intervention s'émancipe alors parfois radicalement du lieu culturel et de la salle de spectacle.

Si les artistes de cirque sont depuis longtemps présents sur les scènes des institutions culturelles, s'ils participent désormais une discipline à part entière des arts vivants, nombre d'entre eux demeurent héritiers d'un nomadisme et d'une curiosité les rendant disponibles aux aventures du tout-terrain. Ils travaillent main dans la main avec les opérateurs, nombreux à avoir depuis longtemps saisi la nécessité d'aller au plus près de ceux à qui ils souhaitent s'adresser. Nulle démagogie, encore moins de messianisme, mais un pragmatisme associé à une conviction profonde : pour rencontrer celles et ceux qui ne viennent pas spontanément, rien de mieux que s'inviter chez eux. Et point de naïveté ; la rencontre ne se décrète pas. On en crée les conditions et elle doit ensuite se vivre, comme une aventure où l'imprévisibilité est de mise. En termes d'irrigation des territoires, le chapiteau constitue un formidable outil. Il place l'artiste au cœur de la cité ; il permet une modification des usages des lieux publics et, ce faisant, leur réappropriation ; il instaure une possible implantation au

long cours, facilitant une familiarisation et des rencontres aussi imprévisibles qu'approfondies.

Certains artistes et opérateurs choisissent d'intervenir directement dans l'espace public. Ils vont ainsi au-devant de nouveaux publics, investissent les espaces du quotidien, s'immiscent dans le temps de la ville. Pour cela, le cirque, art du corps et de la relation à l'objet, de « l'exploit », s'avère d'une plasticité incomparable, faisant spectacle et scène partout, par sa seule irruption et sa capacité à instaurer un rapport aussi direct que simple à la population. La diversité des formats, mais aussi des propos (rapport au corps, intimité et introspection, relations familiales, interculturalité, relation à l'étranger et l'étrangeté, etc.), et la capacité du cirque à s'adresser à tous en jouant sur les multiples registres de lecture, expliquent sa popularité et sa forte présence, historique, dans les programmations hors les murs. Le cirque bénéficie d'un potentiel d'attractivité fort auprès des jeunes générations et des familles et reste une pratique culturelle dont les publics sont moins marqués par les déterminismes socio-professionnels. Dans ses formes, ses esthétiques et son adresse, c'est un art de la mixité.

Cultiver les temporalités

À mesure que les espaces d'intervention se multiplient, les temporalités se complexifient. Imaginer un projet d'action culturelle pour un quartier, un groupe de personnes âgées dans un Ehpad, des collégiens ou des personnes en réinsertion, concevoir ce projet en tenant compte des objectifs et des enjeux de la structure culturelle, des partenaires associés, mais aussi, bien sûr, des artistes ; tout cela exige du temps. Une action artistique et culturelle ancrée s'inscrit dans la durée. Elle induit un impératif de pérennité et une conciliation de temporalités différentes. Celles d'un artiste, d'une structure culturelle et d'une maison de quartier ou d'un établissement scolaire varient considérablement.

L'une des caractéristiques des métiers de la médiation est l'invisibilité d'une partie conséquente et centrale du travail accompli. La rencontre, la formulation du projet, son explicitation, sa construction en partenariat avec les interlocuteurs investis, la conception d'actions spécifiques en

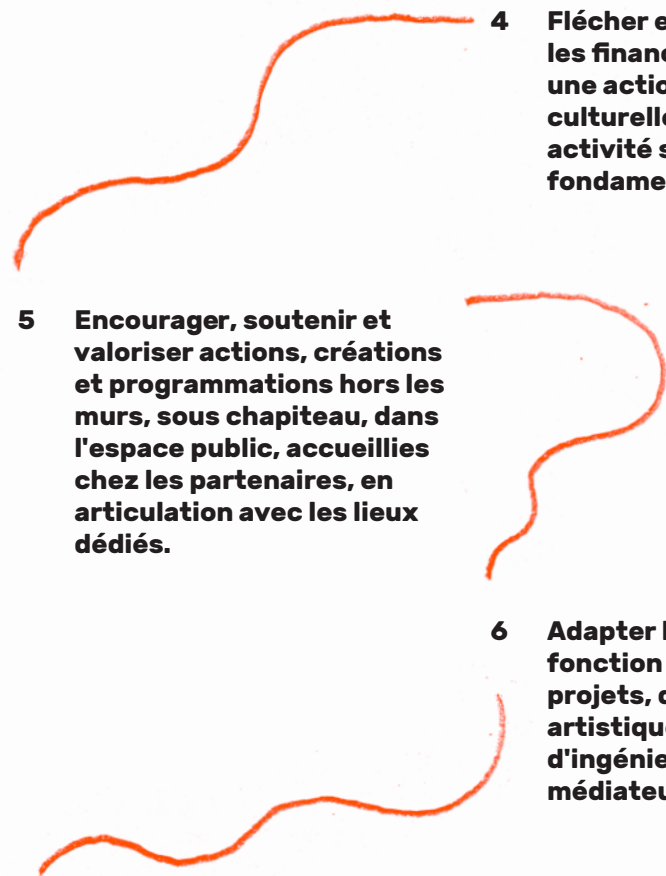
concertation avec les artistes, les habitants, tous ces moments constituent la partie immergée d'un iceberg. Imperceptible de prime abord, peu mis en lumière, voire en valeur, par rapport à l'instant exposé d'un spectacle programmé ou de la restitution d'un atelier au long cours, ce travail en dehors des radars est pourtant crucial. Se construisent là les fondations d'une action concertée.

Les médiateurs et médiatrices des structures de cirque partagent ce paradoxe de la non perception d'une partie de leur travail avec les circassiens eux-mêmes. L'acrobate, le jongleur ou le voltigeur s'exercent au quotidien, pratiquent sans relâche. Si le spectateur n'en voit que le résultat pendant la représentation, il devine, en creux, la persévérance et la rigueur qui sous-tendent leur geste. Il n'y a jamais de fin à la pratique d'un artiste de cirque, comme il n'y a jamais d'aboutissement à la rencontre avec un territoire et ses habitants, mais une relation à entretenir sans cesse.

Penser autrement l'évaluation

De telles mutations de l'action artistique et culturelle ont des corollaires multiples, au premier rang desquels l'évaluation des projets. Les critères d'évaluation restent encore aujourd'hui principalement quantitatifs, calqués sur la question du nombre de personnes touchées par les actions. Or les données chiffrées rendent mal compte de la réalité d'un projet de médiation territorialisé s'inscrivant dans le temps. Il exige davantage une évaluation qualitative, reposant sur des critères à construire, en adéquation avec les objectifs et enjeux initiaux des partenaires associés, ainsi que des temps de bilan approfondis, permettant de capitaliser à partir de l'expérience vécue. De plus en plus d'opérateurs incluent dans leurs projets d'action culturelle la fabrication de traces (mises en récit via des commandes de textes, photographies, etc.), voire d'objets (livres, visuels, cartes postales, jeux, etc.) faisant partie intégrante de la création artistique. Ces productions constituent, en soi, des modalités d'évaluation, documentant le processus de façon sensible. Elles assurent, aussi, une visibilité à une action achevée.

Les clés pour agir

- 
- 4 **Flécher et pérenniser les financements pour une action artistique et culturelle reconnue comme activité structurante et fondamentale.**
 - 5 **Encourager, soutenir et valoriser actions, créations et programmations hors les murs, sous chapiteau, dans l'espace public, accueillies chez les partenaires, en articulation avec les lieux dédiés.**
 - 6 **Adapter les temporalités en fonction de la nature des projets, des contraintes artistiques, et du travail d'ingénierie mené par les médiateurs et médiatrices.**
 - 7 **Penser l'évaluation de manière concertée entre opérateurs culturels, artistes, partenaires et financeurs, en privilégiant la dimension qualitative et une grille d'analyse souple et adaptée aux différents contextes.**



Un artiste, un lieu, une action

Héros Fracas

Nathan Israël,
compagnie Le Jardin des délices,
et Luna Rousseau,
metteuse en scène

Frédéric Ciriez, écrivain,
et Romain Etienne, photographe

Qu'est-ce qu'un acte héroïque ?
L'héroïsme est-il tapi en chacun de nous, ne demandant qu'à surgir ?
Se loge-t-il au creux de notre quotidien ? Résistant, être hors-norme, super héros venu d'une autre planète... Quelles sont les figures et les visages des héros et des héroïnes d'aujourd'hui ? C'est la thématique, aussi mythologique que d'actualité, que l'équipe des Subsistances,

laboratoire international de création artistique basé à Lyon, a confié en 2015/2016 à plusieurs artistes, dont la compagnie Le Jardin des délices, co-dirigée par Nathan Israël, jongleur, danseur et comédien, et Luna Rousseau, metteuse en scène. La commande d'une création autour de ce thème s'est assortie d'un programme d'action culturelle. L'enjeu était d'articuler des ateliers et une tournée hors les murs. Au total, neuf semaines de résidence se sont réparties sur six mois, entre janvier et juin 2016.

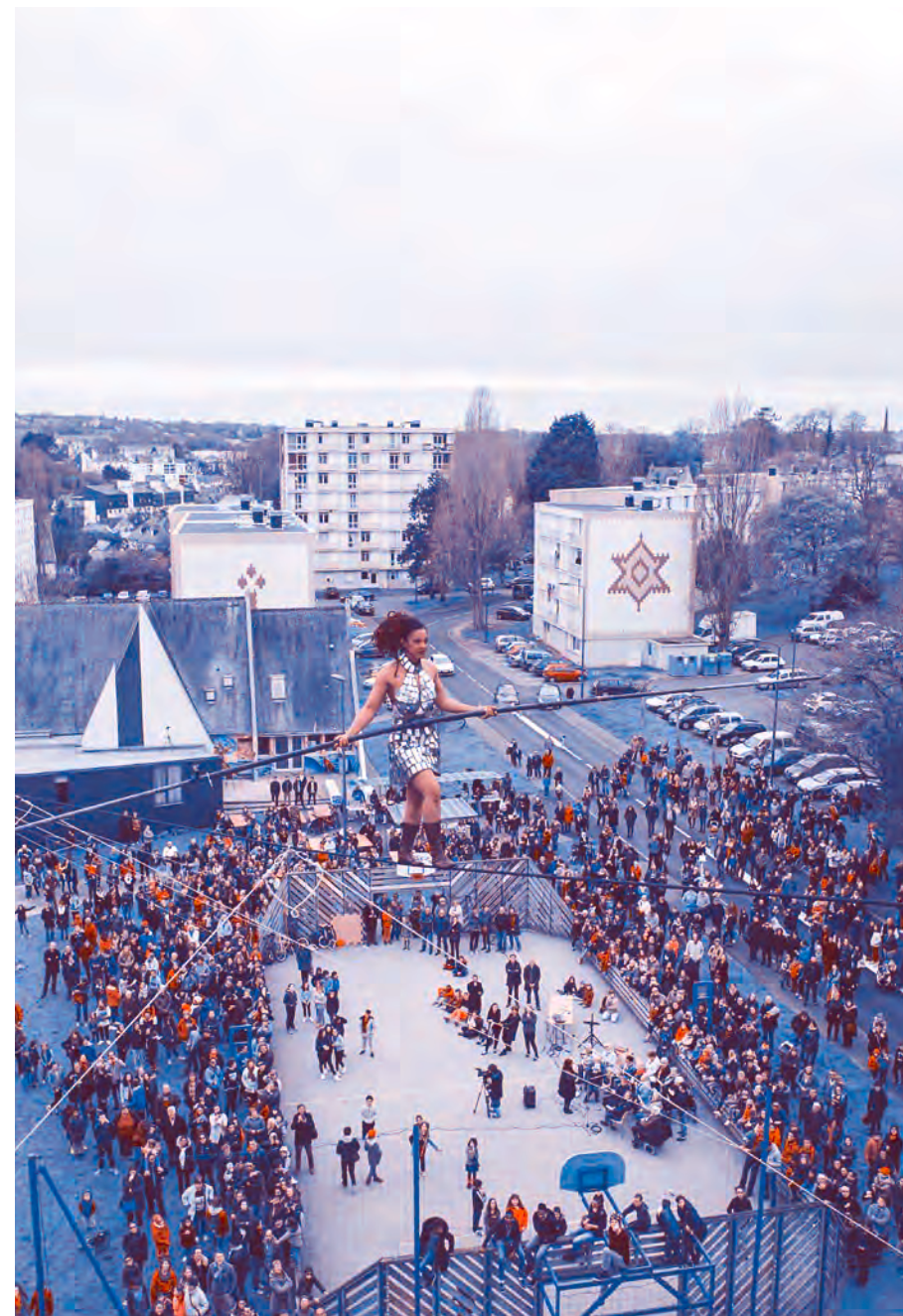
D'un côté, 270 élèves de CM2 et de 6ème ont participé à des ateliers menés par Nathan Israël et Luna Rousseau. D'un autre, Frédéric Ciriez, écrivain, et Romain Étienne, photographe, ont animé des ateliers sur le thème « Qui est le héros ? » auprès de détenus de la Maison d'arrêt de Lyon-Corbas. Ensemble, ils ont conçu douze visuels mêlant texte et images, illustrant leurs points de vue sur la thématique explorée. Ces visuels ont été présentés sur les murs de la Maison d'arrêt en affiches grand format, ainsi que dans les parkings de la Métropole via les panneaux d'affichage et sur les murs des Subsistances. Les douze visuels ont également été déclinés en cartes postales et diffusés largement à Lyon.

La circulation entre les espaces (clos/ouverts) et les publics s'est

incarnée dans la tournée hors les murs du spectacle, intitulé *Héros Fracas*, marqué par l'empreinte de la rencontre avec les enfants dont on entend les voix. Au plateau, deux jongleurs, aux prises avec des massues et des cerceaux, flirtent avec le dépassement de soi et l'épuisement. La virtuosité, l'exploit et le hors-norme sont tout sauf étrangers aux artistes de cirque qui pourraient faire figure de héros dans leur relation souvent aussi extraordinaire qu'absurde à leur maîtrise des objets et du corps. Six représentations, gratuites, ont eu lieu en juin 2016, dont une à la Maison d'arrêt. Certaines s'inscrivaient dans un « parcours », conçu avec des acteurs associatifs du territoire (associations de parents d'élèves, du champ social, MJC, centres sociaux, etc.). En fonction des publics concernés, ces parcours articulaient une visite des Subsistances, des sorties aux spectacles, des temps de médiation et de rencontre thématiques au sein des structures, etc.

Enfin, le spectacle a été programmé aux Subsistances, dans le cadre d'un temps fort « Et maintenant, qui est le héros ? », aux côtés d'autres propositions artistiques créées autour de la thématique, touchant ainsi un plus large public et parachevant l'intrication entre création, diffusion et action culturelle.

3. Pour une ambition partagée avec les artistes, les habitants et les équipes des lieux de spectacle



Tatiana-Mosio Bongonga, compagnie Basinga © Alex Kozel

Artisans du partage de l'art

Tout commence par l'écoute. Pas de prescription, pas d'attente, nous ne sommes pas force de proposition à ce stade. Se laisser surprendre. Auprès d'un artiste comme d'un partenaire, les mêmes premières questions : « Racontez-nous ce que vous faites. Qu'est-ce qui vous anime ? Vous préoccupe ? »

De ces échanges naissent des observations issues du corps social ou de l'expérience intime, des aspirations croisées au plus proche des fils que l'artiste tire dans sa création, au plus proche de la trame que le partenaire déploie sur son territoire. Commence alors un travail de tissage à plusieurs mains d'un projet commun qui met un habitant en situation d'expérience artistique, en relation avec le symbolique.

Le cirque se prête merveilleusement à l'exercice – tellement technique qu'il invite au pas de côté, au contournement de la pédagogie pour privilégier le plaisir des sensations. Clément Dazin ne nous apprend pas à jongler avec trois balles, il crée de la relation à l'autre grâce à l'objet. Jean-Baptiste André n'enseigne pas l'équilibre sur les mains, il retourne notre perception du monde. Tatiana-Mosio Bongonga ne transmet pas l'art de marcher sur un fil, elle fait expérimenter la fragilité de notre existence.

Tous les jours, nous remettons l'ouvrage sur le métier car chaque projet est unique, construit ici, maintenant, avec ces personnes-là. Pour les équipes du Théâtre Louis Aragon, tournées vers le territoire, c'est un plaisir que d'être l'artisan d'une co-construction complexe. Le déplacement constant qu'elle requiert, la capacité d'écoute et d'invention, l'éthique qui invite à rencontrer l'autre dans sa différence,

ouvrent des endroits de partage, particulièrement là où on ne les attend pas. C'est dans ces interstices qu'on va travailler les enjeux les plus sensibles d'un territoire, dans ces endroits que l'on s'interroge ensemble pour trouver des leviers de transformation et d'émancipation pour les personnes.

L'équipe développe ainsi une expertise du territoire : non seulement une connaissance fine, mais surtout une compréhension sincère. Aujourd'hui les chargés d'action artistique du Théâtre Louis Aragon passent plus de temps de travail en dehors des murs du théâtre qu'au bureau. Leur posture professionnelle a changé.

Cette co-construction nécessite que ces professionnels soient en lien régulier et direct avec les artistes. La résidence de création ou l'association d'artistes permet d'augmenter le temps de présence dans nos théâtres, et cette proximité essentielle. Au contact des artistes, le déplacement constant est une déformation professionnelle vertueuse, un art de partager l'art.

Hélène Langlois, secrétaire générale
Théâtre Louis Aragon – Scène conventionnée
Tremblay-en-France



Un métier en perpétuel mouvement

L'intégration de plus en plus grande des spécificités du territoire dans l'action de médiation provoque une mutation profonde du métier de la relation aux publics, des médiateurs et médiatrices. La dimension pédagogique, omniprésente par le passé, laisse place à une autre démarche, qui tient bien davantage à l'art de lier et relier. Là encore, le cirque est riche d'enseignement car il repose, dans beaucoup de ses formes et esthétiques, sur un travail collectif, une nécessaire alchimie entre tous, dépassant les individualités pour toucher à la puissance du groupe, celle qui se nourrit des énergies rassemblées. C'est bien d'une éthique de la relation qu'il s'agit, chargée d'écueils et de questionnements dont les médiateurs et médiatrices ne se défont jamais totalement tant ils sont insolubles. Éviter une relation descendante, être à l'écoute de l'autre sans imposer ses enjeux et ses besoins, chercher toujours à alimenter la rencontre, en dépit du bouleversement qu'elle peut induire – et il peut être grand quand on rencontre réellement l'altérité, le différent de soi.

Les médiateurs et médiatrices sont aussi devenus des virtuoses de l'ingénierie de projets. Si l'éducation artistique et culturelle en direction des publics scolaires est, de manière récurrente, pointée comme une priorité, les acteurs de terrain, dans les structures culturelles comme au sein des établissements scolaires, sont bien placés pour savoir que les moyens à disposition ne sont que rarement à la hauteur des enjeux soulevés (ouverture au monde, pratique artistique, développement de l'espace critique, connaissance des arts, etc.). Le temps scolaire impose ses contraintes et si de nombreux projets prouvent qu'il est possible de faire beaucoup, ils reposent souvent sur la bonne volonté et l'adaptabilité des acteurs impliqués. L'action culturelle est aujourd'hui un écheveau de dispositifs (EAC, politique de la ville, cohésion sociale, appel à projets municipaux, culture et justice, culture à l'hôpital, etc.) avec lesquels il faut jongler pour tenter de respecter au mieux les objectifs et les contraintes de chacun et parvenir à concevoir et financer une action ancrée territorialement.

Rassembler les publics

La conséquence directe de cette multiplicité des dispositifs est la segmentation des publics. Publics « empêchés » ou « ciblés », quartiers « prioritaires »... Tout concourt à viser « tel » groupe de personnes par le biais de « telle » action. Or le propre de l'action artistique et culturelle, outre de mettre en lien des artistes et des populations, est de favoriser le croisement, la mixité, la rencontre entre celles et ceux qui ne se côtoient habituellement pas. C'est un pari permanent, qui s'assortit d'un risque que les artistes comme les opérateurs ont la responsabilité de prendre en charge : le trouble généré par l'altérité. Ces enjeux, éminemment sociétaux et contemporains, le cirque les porte en lui.

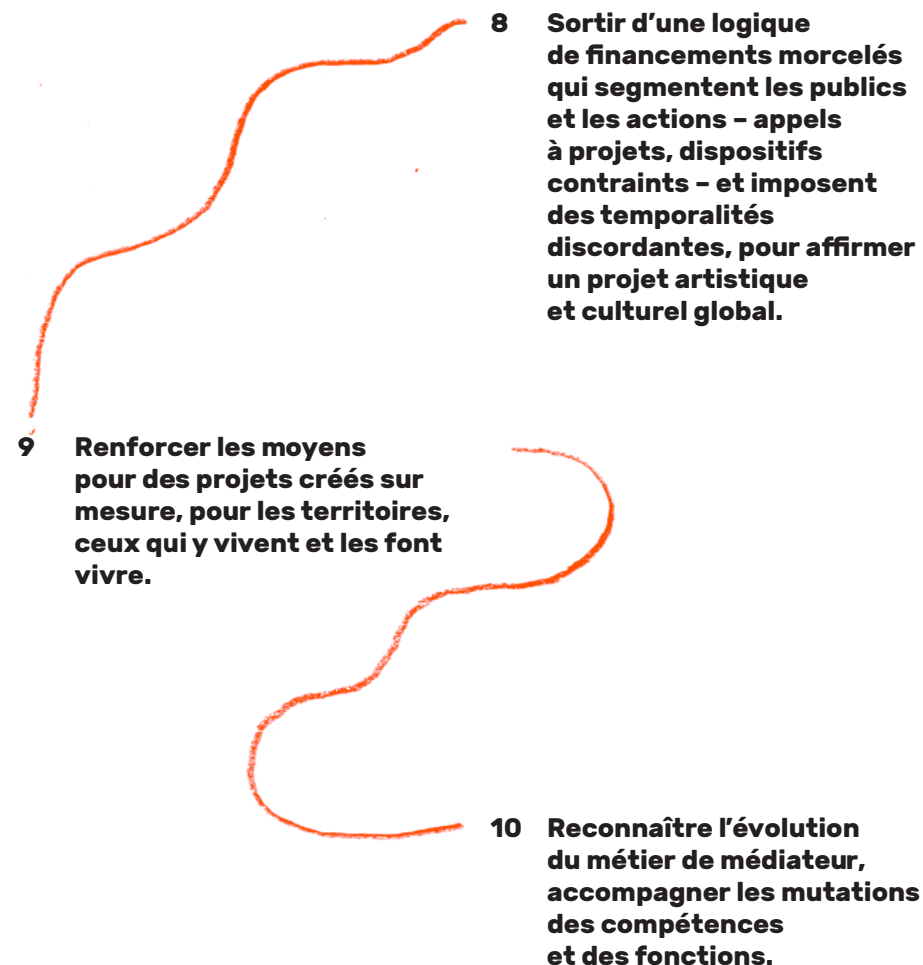
Perçu comme fédérateur, il est encore souvent lié à une image d'Épinal, celle d'un art familial qui s'adresserait d'abord aux enfants. Si les artistes de cirque contemporain ont largement contribué à faire évoluer cette image passéiste, leur art continue d'être associé à des clichés. De ce hiatus, les opérateurs tâchent de faire un levier pour attiser la curiosité et confronter à des esthétiques et des propos inattendus. Le langage du corps et du mouvement, celui des images et de la musique, confèrent à de nombreux spectacles de cirque une immédiateté de réception travaillée par les médiateurs et les médiatrices. Par ailleurs, l'étrangeté, très présente dans le monde du cirque, en fait un matériau de travail du rapport à l'autre particulièrement précieux.

L'enjeu est donc bien, sans faillir, de s'adresser au plus grand nombre, au risque parfois de l'incompréhension, voire du rejet. De nombreux opérateurs et artistes en font l'expérience, notamment sur des sujets tels que la nudité, les relations hommes-femmes, la question du genre et des identités ou la croyance.

Expérimenter sans cesse

L'action artistique et culturelle dans le cirque ne demande qu'à s'émanciper des évidences. C'est par exemple reconnaître les bienfaits pédagogiques de la pratique du cirque, tout en affirmant que la découverte de cet art ne passe pas nécessairement par elle, loin s'en faut. Ou que cette pratique, formidable vecteur de découverte de son corps, de prise de confiance en soi et en l'autre, de dépassement de ses propres peurs ou angoisses – autant d'enjeux capitaux à travailler avec, notamment, des publics jeunes – peut prendre des formes nouvelles. Imaginer, inventer. Telle est la dynamique cardinale dans laquelle s'inscrit la méditation du cirque, et à partir du cirque, conduite par des équipes et des artistes dont l'élan créateur est la quintessence même de l'expérimentation.

Les clés pour agir

- 
- 8 Sortir d'une logique de financements morcelés qui segmentent les publics et les actions – appels à projets, dispositifs contraints – et imposent des temporalités discordantes, pour affirmer un projet artistique et culturel global.**
- 9 Renforcer les moyens pour des projets créés sur mesure, pour les territoires, ceux qui y vivent et les font vivre.**
- 10 Reconnaître l'évolution du métier de médiateur, accompagner les mutations des compétences et des fonctions.**



Un artiste, un lieu, une action

Le Journal de la création

Interview
d'Alexander Vantournhout

Les prémisses du « Journal de la création », projet d'action culturelle mis en œuvre par la Brèche, Pôle national cirque Normandie à Cherbourg, remontent à 2012. Le dispositif, alors appelé « L'actu en Brèche », est porté par la structure avec la Maison des Jeunes et de la Culture de Cherbourg et un établissement public numérique local. Il s'agit de proposer à des

jeunes de découvrir et documenter le processus de création de spectacles de compagnies accueillies en résidence à la Brèche, en fabriquant de courts reportages vidéo. Le projet devient « Le Journal de la création » en 2013 et voit ses publics s'élargir, avant d'être interrompu en 2015, faute de moyens. Il reprend en 2018, conforté par l'ouverture, au printemps 2019, de la Maison des Artistes, bâtiment dédié à l'accueil en résidences d'artistes de cirque, mais pas uniquement, équipé d'un studio numérique. Ce déploiement permet de renforcer la qualité des productions, grâce à l'accompagnement d'un technicien-réalisateur.

Pour l'équipe de la Brèche, « Le Journal de la création » devient un pilier du programme d'action culturelle articulant de nombreux enjeux. Le fondement du projet reste inchangé : produire des portraits d'équipes artistiques en résidence de création. Les jeunes restent une priorité, grâce à la collaboration avec la MJC ainsi qu'un collège et une école primaire. Le public adulte est également concerné via des partenariats avec des structures locales telles que la maison de quartier Françoise Giroud.

Pour les jeunes, l'apprentissage de la manipulation des outils vidéo (caméra, micro, etc.) est une motivation. C'est l'occasion d'une sensibilisation à l'image et plus largement au regard. Pour les

publics adultes, l'enjeu se situe davantage dans la rencontre sensible avec une équipe artistique.

« Le Journal de la création » est aussi un dispositif de production de contenus. Les reportages et portraits réalisés constituent une riche matière pédagogique pour l'équipe de la Brèche, mais pas seulement. Leur diffusion sur le site et la chaîne Youtube de la structure les rend accessibles aux artistes eux-mêmes pour faire connaître leur création en cours et à un public plus large (enseignants, partenaires, spectateurs...). La médiation se joue aussi dans le camp des artistes, amenés, dans le cadre des interviews, à trouver des mots aussi justes que simples pour expliciter leur démarche.

De trois cents à quatre cents personnes, tous publics confondus, contribuent au « Journal de la création », qui publie entre quinze et vingt épisodes par an. L'accompagnateur professionnel et l'équipe de la Brèche inventent des formes en écho aux regards des publics impliqués. Ils envisagent par exemple de filmer certains reportages à hauteur d'enfant, dans le cadre d'un atelier avec des maternelles. Se « laisser la place pour inventer, indique Ludovic Ritter, responsable de la médiation et de l'action artistique et culturelle de La Brèche, pour qu'il y ait aussi, dans ce dispositif d'action culturelle, une part de création ».



Les rencontres du chantier

Modération :
Charlotte Lipinska, journaliste

27 & 28 mars 2017

La Grainerie, Balma (32)

Du projet aux porteurs des projets : quelle place pour l'action artistique et culturelle ?

Intervenants :

Patricia Loizon, Référente jeunesse / Direction Enfance et Famille / Service Prévention Spécialisée, Conseil Départemental 31 ; partenaire du dispositif « Les mercredis Culturels » de la Grainerie

Marie Mercadal, Trapéziste de la Compagnie Cirk Oblique

Thierry Truffaut, cadre éducatif responsable du service animation de la clinique Jean Sarrailh à Aire sur Adour ; projet Culture à l'hôpital 2016 avec Le Lido de Toulouse et l'association Française de cirque adapté (Aire Sur Adour, 40)

4 & 5 mai 2017

Le Carré Magique, Lannion (22)

Itinéraire d'un projet d'action culturelle : le choix du cirque

À l'occasion d'une résidence en milieu scolaire de la compagnie El Nucleo, pilotée par le Carré Magique.

Intervenants :

Edwar Aleman, acrobate et membre-fondateur de la compagnie El Nucleo

Dimitri Droujininsky, professeur d'EPS responsable du baccalauréat cirque du lycée Savina de Tréguier

Christelle Seradin, directrice du Centre communal d'action sociale de la Ville de Lannion

22 & 23 juin

Les Quinconces, Le Mans (72)

La médiation au quotidien, un préalable invisible au projet de territoire

À l'occasion du festival Le Mans fait son cirque – du 21 au 25 juin 2017

Intervenants :

Pierre-Michel Robineau, directeur du service développement et action culturels (DEVAC) de la ville du Mans, directeur de la Cité du Cirque Marcel Marceau

Loic Carné, coordinateur de secteur – espace de vie sociale – MJC Jacques Prévert

Karima Ammour, directrice de l'école Camille Claudel (quartier prioritaire de Bellevue au Mans)

Paul Ribière, administrateur de la Cie Baraka

7 & 8 novembre

Théâtre d'Arles, Arles (72)

Expériences artistiques et interaction avec les habitants

Dans le cadre des Cirques indisciplinés, le Théâtre d'Arles questionne les frontières au sens large et accueille la création du spectacle *Entre* de Vincent Berhault – compagnie les Singuliers.

7 novembre — atelier

Comment les problématiques sociétales actuelles impliquent de nouvelles façons de travailler avec les publics ?

8 novembre — rencontre publique

En quoi notre rapport ambivalent à la frontière modifie-t-il la relation à nos contemporains ?

Intervenants :

Cédric Parizot, coordinateur du projet de l'Anti-atlas, anthropologue, IMéRA, Institut de Recherche et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (UMR 7310)

Vincent Berhault, artiste, metteur en scène du spectacle *Entre*, compagnie Les singuliers

Personnes bénéficiaires du « Projet Grand-mère » mené depuis 2006 par Alexandre Fray (Cie Un loup pour l'homme)

21 & 22 décembre 2018

Les Substances, Lyon (69)

Entre traces et évaluations, les enjeux du faire savoir en médiation

À l'occasion du Festival Nuage Numérique Rencontre coorganisée avec le Pôle National Cirque LA CASCADE, Bourg-Saint-Andéol (07)

21 décembre — atelier

« Pourquoi et comment rendre visibles les projets de médiation ? »

22 décembre — rencontre publique

Médiation : quels objectifs, pour quelles évaluations ?

Intervenants :

Jean Paul Filiod, Sociologue anthropologue, Université de Lyon - ESPÉ Lyon 1

Marc Villarubias, Responsable Mission Coopération Culturelle, Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Lyon

Benoit Guillemont, Conseiller action culturelle et territoriale, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Bernard Noël, 1er Vice-Président en charge de la culture, Communauté de communes Ardèche Rhône Coiron

Cathy Bouvard, Directrice des Substances

24, 25 & 26 janvier

Le Prato, Lille (59)

Le Cirque Jules Verne, Amiens (80)

Quel(s) parcours, quelle(s) action(s) artistique(s) pour quelle(s) jeunesse(s) ?

Rencontre coorganisée avec Le Prato, Théâtre International de Quartier, Pôle National Cirque à Lille et le Cirque Jules Verne, Pôle

national cirque et arts de la rue d'Amiens.

24 janvier — Le Prato, Lille — atelier

Participez à une action artistique et culturelle.

À l'occasion des Déclinaisons circassiennes proposées par Le Prato à Lille Avec la complicité d'Alice Barraud, de Cyril Viallon, de Jacques Motte et de Marjorie Efther.

26 et 26 janvier — Cirque Jules Verne, Amiens — atelier et rencontre publique

Intervenants :

Floriane Gaber, auteure-chercheuse et intervenante en milieu scolaire pour le cirque et les arts de la rue

Mikael Pasini, coordinateur du baccalauréat cirque du Lycée La Hotoie (Amiens), référent auprès du DAAC de l'Académie d'Amiens en cirque & danse

Corinne Treffel, chargée de développement culturel au FCP – Secteur Ateliers de Préformation (Marquette Lez Lille) et membre du Collectif des Réseaux Insertion Culture (CRIC), département du Nord

Carine Guilbert, responsable des actions d'insertion culture, département du Nord

Gilles Defacque, Artiste et Directeur du Prato Publics des actions du CRIC

Comité de pilotage du Chantier Cirque en action(s)

Alexandre Boucher

Chargé des relations aux habitants Cirque Jules Verne, Pôle national cirque et arts de la rue, Amiens

Marion Franquet (à partir d'octobre 2016)

Directrice du Pôle Public Théâtre Firmin Gémier – La Piscine, Pôle national cirque, Châtenay-Malabry et Antony

Pauline Gacon

Directrice Adjointe

Houdremont, Scène conventionnée la Courneuve

Anaïs Longiéras (jusqu'en octobre 2016)

Responsable de l'Action Culturelle Le Sirque, Pôle national cirque, Nexon

Direction de la publication
Association Territoires de Cirque
Siret 493 574 933 00013

Comité éditorial de la publication
Alexandre Boucher, Cirque Jules Verne
Pôle national cirque et arts de la rue – Amiens
Didier Patard, Transversales
Scène conventionnée cirque – Verdun
Marion Franquet, Théâtre Firmin Gémier /
La Piscine – Châtenay-Malabry et Antony
Pauline Gacon, Houdremont
Scène conventionnée La Courneuve
Hélène Langlois, Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée danse
Tremblay-en-France
Philippe Le Gal, Carré Magique,
Pôle national cirque en Bretagne – Lannion
Delphine Poueymidanet, Territoires de Cirque

Coordination éditoriale et rédaction
(hors textes signés)
Anne Gonon

Création graphique
Pierre Tandille

Impression & façonnage
Imprimerie CCI, Marseille

Publication gratuite éditée à 6.200 ex.
par Territoires de Cirque, juillet 2018

Contact
Delphine Poueymidanet
Secrétaire générale
C/o Onda 13 bis rue Henry Monnier
75009 Paris
contact@territoiresdecirque.com
www.territoiresdecirque.com

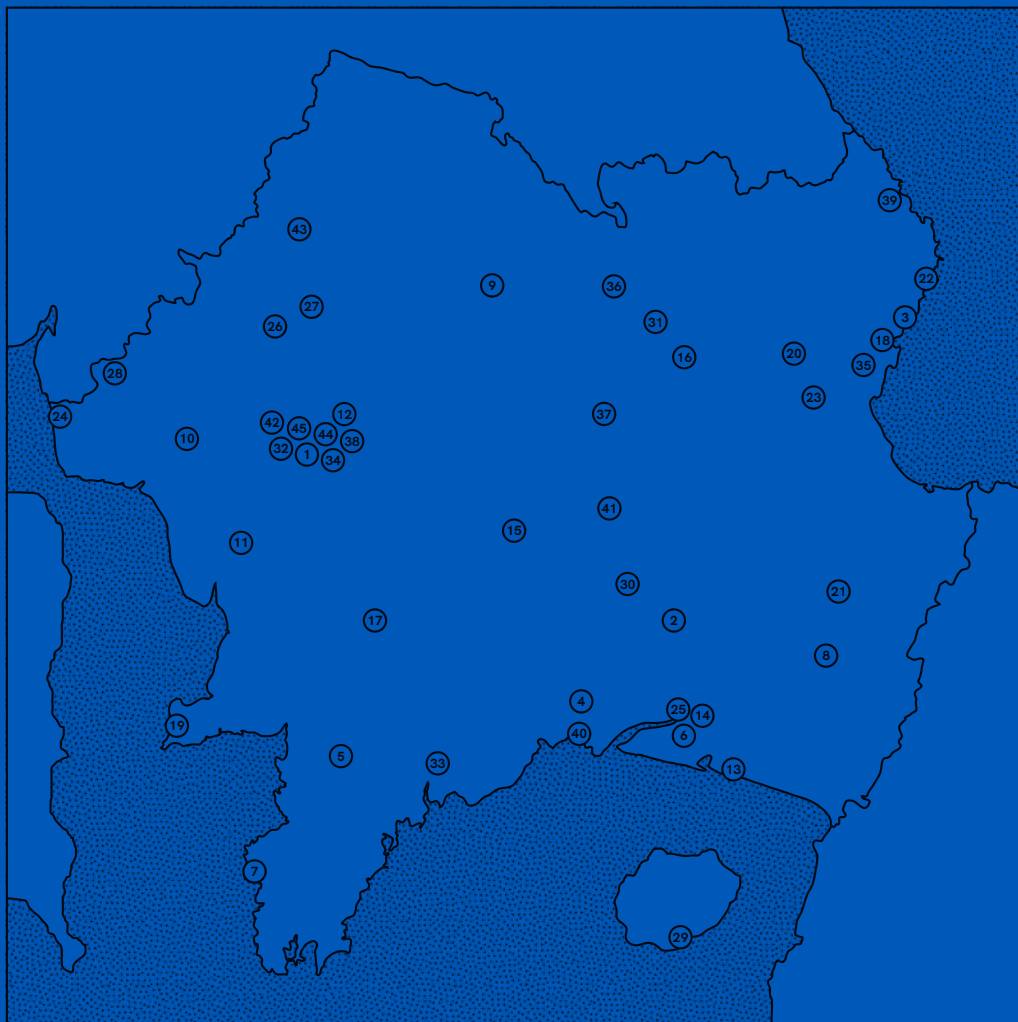
- 24** **Le Bateau Feu**
Scène Nationale de Dunkerque
Dunkerque (59)
- 25** **Le Champ de Foire – Association CLAP**
Saint-André-de-Cubzac (33)
- 26** **Le Manège**
Scène Nationale
Reims (51)
- 27** **Le Palc – Association Furies**
Châlons-en-Champagne (60)
- 28** **Le Prato – Théâtre International de Quartier**
Pôle National Cirque
Lille (59)
- 29** **Le Séchoir**
Saint-Leu à La Réunion (97)
- 30** **Le Sirque**
Pôle National Cirque
Nexon (87)
- 31** **Les Subsistances**
Laboratoire international
de création artistique
Lyon (69)
- 32** **Maison des Jonglages – Houdremont**
Scène Conventionnée jonglage(s)
La Courneuve (93)
- 33** **Onyx – La Carrière**
Théâtre de Saint-Herblain
Saint Herblain (44)
- 34** **PPCM, Le Plus Petit Cirque du Monde**
Centre des arts du cirque
et des cultures émergentes
Bagneux (92)
- 35** **Théâtre d'Arles**
Scène Conventionnée
Art et création Nouvelles écritures
Arles (13)

- 36** **Théâtre de Bourg-en-Bresse**
Scène Conventionnée
Marionnettes et Cirque
Bourg-en-Bresse (01)
- 37** **Le Théâtre de Cusset**
Scène Conventionnée pour le Cirque
Cusset (03)
- 38** **Théâtre Firmin Gémier – La Piscine**
Pôle National Cirque d'Ile de France
Châtenay-Malabry et Antony (92)
- 39** **Théâtre de Grasse**
Scène Conventionnée
pour la Danse et les Arts du Cirque
Grasse (06)
- 40** **Théâtre de la Coupe d'Or**
Scène conventionnée
Rochefort (17)
- 41** **Théâtre Jean Lurçat**
Scène Nationale d'Aubusson
Aubusson (23)
- 42** **Théâtre Louis Aragon**
Scène Conventionnée pour la Danse
Tremblay-en-France (93)
- 43** **Transversales**
Scène conventionnée
pour les Arts du Cirque
Verdun (55)

Membres associés :

- 44** **ARTCENA – Centre des arts du cirque, de la rue et du théâtre**
Paris (75)
- 45** **CircusNext**
Paris (75)

Territoires de Cirque
c/o ONDA 13, bis rue Henry Monnier
75 009 PARIS
Secrétaire générale :
Delphine Poueymidanet



Carte des membres du réseau Territoires de Cirque